



# ARTS

L'auteur du  
*Cuirassé Potemkine*  
 à l'âge de 30 ans,  
 par André Kertész.

## SERGUEÏ EISENSTEIN

L'ŒIL EXTATIQUE, UN CINÉASTE  
 À LA CROISÉE DES ARTS  
 CINÉMA

À Metz, peintures et sculptures de tous horizons sont mises en regard d'extraits de films du cinéaste, offrant un point de vue inédit sur son œuvre.

**T**

Trop souvent réduite à sa dimension propagandiste, l'œuvre de Sergueï Eisenstein (1898-1948), composée de huit films il est vrai entièrement dédiés au récit révolutionnaire soviétique, avait bien besoin d'un dépoussiérage idéologique. En dépliant les sources et les emprunts à l'histoire de l'art du réalisateur de *Cuirassé Potemkine* et d'*Ivan le Terrible*, l'exposition du Centre Pompidou-Metz offre un regard inédit sur cet artiste complet, cinéaste mais aussi dessinateur, homme de théâtre, théoricien ou collectionneur, qu'elle appelle opportunément « le Léonard de Vinci russe ». Elle permet également de tordre le cou au cliché de l'artiste officiel enfermé dans un système politique et un pays coupés du monde, les ailes brisées par l'allégeance au Parti. Comme nous le prouvent les portraits d'Eisenstein par les grands maîtres de la photographie de l'entre-deux-guerres – Man Ray et André Kertész en tête –, le cinéaste était une vraie star, acclamée de Paris à Hollywood, libre de ses déplacements et dont la notoriété ne semblait pas poser de problème à Staline.

L'exposition occupe le rez-de-chaussée du musée, bénéficiant des 22 mètres de haut de la nef, comme un hommage au faste monumental d'une filmographie grandiloquente. Aucune originalité en revanche côté scénographie : le parcours est simplement chronologique, avec une salle par film – l'utilisation d'échafaudages en acier renvoyant un peu facilement à « la culture constructiviste ».

Des écrans diffusent en boucle des extraits choisis en fonction des œuvres mises en regard. Le massacre des ouvriers sur lequel se clôt *La Grève* (1924) est ainsi rapproché d'un tableau achrome du Français Alexandre Protas (1825-1890), *Soir de Waterloo*, un champ de bataille jonché de cadavres

sous un ciel d'apocalypse. Les marins nus du *Cuirassé Potemkine* (1925) rappellent la statuaire antique grâce à une reproduction de *L'Esclave mourant*, de Michel-Ange. Plus loin, des icônes russes ou des estampes japonaises sont convoquées pour décrypter une scène d'*Alexandre Nevski* (1938) ou d'*Ivan le Terrible* (1944). Sans révolutionner les expositions monographiques, telles qu'on peut en voir par exemple à la Cinémathèque française, celle-ci donne surtout envie de se (re)plonger dans les films du maître. Ils sont projetés, parfois en ciné-concert, du vendredi au dimanche, pendant toute la durée de l'exposition. – **Jérémie Couston**  
 | Jusqu'au 24 février, Centre Pompidou-Metz (57), tél. : 03 87 15 39 39.

### ARCHITECTOPIES

HABITER LE VAR EN VACANCES  
 ARCHITECTURE BALNÉAIRE

**TT**

Une petite maison les pieds dans l'eau. Un pin parasol. Un verre où tintent des glaçons... Avec l'avènement du tourisme balnéaire des Trente Glorieuses, le fantasme de la Côte d'Azur a gagné le littoral varois. Sur ces terres enchantées, des architectes ont imaginé,

ex nihilo, de véritables villages de vacances. Du béton dans le paysage, certes, mais, à voir les photos de Geoffrey Mathieu exposées dans la rue des Arts, à Toulon, plutôt du beau béton. À peine visible, comme au Gaou Bénat (Lefèvre et Aubert, 1958-1975) et ses maisons qui se dissimulent dans la pinède. Plus radical à la résidence Athéna (Jean Dubuisson, 1969-1973), plantée raide au bord de l'eau. Ou vrai-faux pastiche provençalo-vénitien, avec

Port Grimaud (François Spoerry, 1966-1980), où chaque maison a son anneau pour le bateau... À la galerie 15, quelques vidéos de Jean-Luc Charles donnent la parole, non pas aux experts, mais aux habitants de ces lieux étonnants, qui nous disent tout le bien qu'ils pensent de ce béton trop souvent décrié. – **Luc Le Chatelier**  
 | Jusqu'au 20 décembre, rue des Arts et galerie 15, 10, rue Pierre-Sémar, Toulon (83). cauevar.fr

